

---

# ODÉON

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

---

# L'Amante anglaise

de **Marguerite Duras**

mise en scène

**Émilie Charriot**

**Rencontre avec Émilie Charriot**  
et le collectif de psychanalystes "L'Envers de Paris"  
dimanche 13 avril à l'issue de la représentation

### Rencontre dans le noir

lundi 31 mars – 19h / Odéon 6° salon Roger Blin  
Proposition artistique dirigée par **Émilie Charriot**  
et sa dramaturge **Olivia Barron**  
Pour éveiller les sens des spectateurs voyants ou  
malvoyants. Masques sur les yeux, confortablement  
installés, vous êtes invités à vivre une expérience  
auditive et sensorielle sans le secours du regard  
mais oreilles à l'affût.  
entrée libre, sur réservation

### Surtitrages en anglais

vendredis 21, 28 mars et 4, 11 avril à 20h

### Accessibilité

#### Surtitrage en français

mardi 25 mars – 20h

#### Représentations avec audiodescription

jeudi 3 avril – 20h  
dimanche 6 avril – 15h

### Et aussi...

26 mars – 11 avril / Odéon 6°  
**Absalon, Absalon!**  
d'après le roman de  
**William Faulkner**  
mise en scène **Séverine Chavrier**

2 – 23 mai / Berthier 17°  
**Léviathan**  
texte de **Guillaume Poix**  
conception et mise en scène  
**Lorraine de Sagazan**

6 mai – 13 juin / Odéon 6°  
**L'Hôtel du Libre-Échange**  
de **Georges Feydeau**  
mise en scène **Stanislas Nordey**

Photos du spectacle : Sébastien Agnetti ou Margaux Corda

Responsable de la publication : Olivier Schmorring  
Réalisation : Sarah Ceases  
Contenu éditorial : Raphaëlle Tchamitchian  
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage  
Maquettiste : Solie Morin  
Imprimerie : Média graphic

Licenses d'entrepreneur du spectacle  
L-R-22-405 – L-R-22-415

# L'Amante anglaise

de **Marguerite Duras**  
mise en scène **Émilie Charriot**

**21 mars – 13 avril 2025**

**Berthier 17°**

**durée 1h40**

avec  
**Nicolas Bouchaud**  
L'Interrogateur  
**Laurent Poitrenaux**  
Pierre Lannes  
**Dominique Reymond**  
Claire Lannes

dramaturgie  
**Olivia Barron**  
lumière, scénographie  
**Yves Godin**  
costumes  
**Caroline Spieth**  
régisseur général et lumière  
**Thierry Morin**  
production et administration  
**Morgane Kursner**  
diffusion  
**EPOC Productions –**  
**Emmanuelle Ossena**  
ressources humaines  
et comptabilité  
**Christèle Fürbringer**  
  
**et l'équipe technique de**  
**l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

créé le 27 novembre 2024  
au Théâtre Vidy-Lausanne

production  
Compagnie Émilie Charriot

coproduction  
Théâtre Vidy-Lausanne,  
Odéon-Théâtre de l'Europe,  
Théâtre Saint-Gervais –  
Genève, Bonlieu scène  
nationale Annecy

avec le soutien de la Loterie  
Romande, Pro Helvetia –  
Fondation suisse pour la culture,  
Fondation Jan Michalski,  
Fondation Ernst Göhner,  
Fondation suisse des artistes  
interprètes SIS, Affaires  
culturelles du Canton de Vaud

la compagnie Émilie Charriot  
est soutenue par la ville  
de Lausanne au titre d'une  
convention de subventionnement

*L'Amante anglaise* de  
Marguerite Duras, Gallimard,  
Folio théâtre, 2017

# Anatomie d'un couple

## Entretien avec Émilie Charriot

***L'Amante anglaise*, parue en 1967, prend pour point de départ le meurtre par Claire Lannes de sa cousine sourde et muette. Pierre Lannes, son mari, qui vit pourtant sous le même toit, n'a rien vu. Cette histoire a été inspirée par un fait divers, dont on sait que Marguerite Duras était friande. Quelle nourriture trouvait-elle dans ce matériau souvent méprisé ?**

Le fait divers est un matériau qui a inspiré énormément d'artistes ; il est attirant, car il nous parle de nous. Dans le cas de Duras, c'est la part d'ombre, de mystère, d'insondable, liée à la complexité humaine, qui l'intéresse, sans oblitérer la dimension voyeuriste qui va avec (Claude Régy disait de *L'Amante anglaise* que c'était "un spectacle de voyeurs"). Elle cherche à s'approcher d'une "vérité des ténèbres", comme elle le dit, mais qui ne peut être que parcellaire, puisque cette vérité meurt avec les criminels dans la réalité, et avec Claire Lannes dans la fiction. Dans l'écriture, cette quête de vérité passe par l'altération des faits. Le crime réel, qui a eu lieu en 1949, était tout autre : à Savigny-sur-Orge, une femme, Amélie Rabilloud, a assassiné son mari vraisemblablement violent à coups de marteau avant de découper son corps en morceaux, qu'elle a ensuite dispersés dans différents lieux (terrain vague, égouts, train de marchandises). Non seulement Duras a complètement déplacé l'histoire (Viorne par exemple, la ville où se déroule l'action, n'existe pas), mais même dans le prologue, où elle dit exposer le fait divers originel, elle dévie de la réalité. Elle a donné beaucoup plus d'importance à certains motifs, comme celui du recoupement ferroviaire. Tout son acte d'écriture prend sens dans le geste de fictionnalisation du fait divers – c'est son grand art !

**Au-delà de cette histoire particulière, *L'Amante anglaise* s'inscrit dans la période dite "journalistique" de l'œuvre de Duras, durant les années 1950 et 1960.**

Il s'agit pour elle, à ce moment-là, de donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas dans la vie. Bien avant l'affaire du petit Grégory, qui est beaucoup plus souvent citée, Duras écrit beaucoup pour les journaux, dans une forme d'urgence, à vif. Elle est très engagée politiquement, notamment pour l'indépendance de l'Algérie. Par ailleurs, le spectre de la Seconde Guerre

mondiale plane sur la pièce : le motif des trains revient presque obsessionnellement ; le nom de la cousine assassinée, Marie-Thérèse Bousquet, fait très certainement référence à Pierre Bousquet, l'un des fondateurs du parti qui s'appelle aujourd'hui le RN ; et Duras elle-même était jusqu'en 1947 mariée à Robert Antelme, qui a survécu aux camps. D'une certaine manière, cette pièce est à charge.

**Dès le prologue, on sait que Claire Lannes a tué et qu'elle ne dira pas pourquoi, comme dans un thriller dont on connaîtrait d'avance le dénouement. Puis, plus on progresse, plus le dialogue devient opaque... Comment vous êtes-vous emparée de cette pièce "pas vraiment dramatique", comme le dit Arnaud Rykner dans la préface de l'édition Gallimard, voire *pas vraiment théâtrale* ?**

C'était tout l'enjeu, et toute la difficulté. Quand je l'ai lue pour la première fois, j'ai été happée par l'écriture, et j'ai tout de suite eu envie de comprendre le crime et son mobile, comme dans un roman policier. Or, non seulement on n'aura jamais de réponse, mais en plus, dans le texte, tout est possible : il n'y a pas d'indication scénique, et dès qu'on tente de représenter le dialogue de façon réaliste, en le transposant dans un tribunal par exemple, on se retrouve enfermés ; les situations sont aplaties. Finalement, les acteurs sont constamment sur le fil, car on est moins dans une situation de jeu que dans une situation de parole, laquelle n'est, en plus, absolument pas naturelle. Ce qu'il se passe est profondément anormal, étrange. Comment se fait-il que ces deux personnages, Pierre et Claire Lannes, livrent autant de choses de leur intimité à cet Interrogateur, c'est-à-dire à quelqu'un qu'ils ne connaissent pas, qui n'est personne ? Il n'y a rien de vraisemblable là-dedans. Claire Lannes l'interpelle à plusieurs reprises : "Qui êtes-vous, un autre juge ?", "Est-ce que je suis obligée de vous répondre ?" – ce qui est exactement ce qu'on est en droit de se demander en tant que spectateur. Elle nous réveille, démasque la supercherie et ramène du présent dans la situation théâtrale.

**Le texte est organisé en deux parties, l'une consacrée à Pierre, l'autre à Claire Lannes. Mari et femme ne se rencontrent jamais, et on apprend que même avant le meurtre, ils ne se parlaient pas, et vivaient dans un silence complet.**

La pièce est l'anatomie d'un couple, et dresse une opposition entre passion amoureuse et vie conjugale – un thème central chez Duras. Les deux parties

font exactement le même nombre de pages, et ont la même durée, comme si on avait un gros plan sur Pierre, puis un autre sur Claire. Au premier abord, ça donne l'impression que Duras donne la même "chance" aux deux, alors que, en réalité, elle prend clairement parti contre Pierre Lannes. Elle ne lui donne la parole que pour mieux l'incriminer. Claire Lannes a une vie intérieure extrêmement riche qui n'avait absolument pas la place de s'exprimer au sein de son couple. D'une certaine manière, en assassinant sa cousine sourde et muette (une particularité qui n'a rien d'un hasard), elle tue le silence auquel cet homme l'a contrainte. Elle tue cette vie de femme au foyer au service de son mari, imposée par l'ordre petit bourgeois que Duras avait en horreur. Il y a quelque chose d'une révolution silencieuse dans ce geste. Par sa complexité, sa perversité, par le fait qu'on ne peut pas l'attraper, qu'elle nous échappe sans cesse, Claire Lannes a tout d'une héroïne durassienne.

#### **Pourquoi l'Interrogateur reste-t-il anonyme et mystérieux ?**

D'abord, l'Interrogateur est un double de Duras. On la reconnaît dans les questions qu'il pose (on a retrouvé des interviews dans lesquelles elle pose exactement les mêmes), comme parfois dans les réponses de Claire Lannes. C'est un miroir qu'elle nous tend et qu'elle se tend à elle-même. Ensuite, c'est un personnage volontairement ouvert, qui peut être interprété de plein de manières différentes. On peut y voir un psychiatre, un policier, un journaliste... On peut aussi s'y voir soi-même. Il n'est pas défini, et nous avons volontairement laissé les choses ouvertes. Dans notre cuisine interne, on sait qu'on passe par plusieurs situations de jeu qui relèvent du journalisme, de la psychanalyse, etc., mais on ne referme jamais le sens. La parole de l'Interrogateur est chargée d'une dimension universelle, pour que les spectateurs et spectatrices puissent se sentir en empathie avec lui, qu'ils aient envie de poser les mêmes questions que lui.

#### **Les deux interrogatoires successifs ont tout d'une joute verbale. Était-ce l'occasion de mettre la parole et le jeu d'acteur au centre, comme vous aimez à le faire ?**

C'est ce qui m'a poussée à mettre en scène ce texte et à choisir ces acteurs-là. La distribution m'est apparue tout de suite, comme une évidence ; c'est jouissif de voir ces trois comédiens entrer en relation comme ça, dans le plaisir du jeu. Le dialogue prend la forme d'une joute verbale, mais il n'y a pas de manipulation psychologique. On a plutôt affaire à une parole délivrée. De toute façon, il est très compliqué de plaquer des intentions de jeu sur l'écriture de Duras, parce que c'est une écriture qui résiste, qui échappe

à tout enfermement. On a plutôt traqué la justesse de la diction, respecté les silences, pour aboutir à une dynamique rapide, vivante – à l'opposé du cliché durassien qu'on pourrait avoir en tête.

#### **L'Amante anglaise a connu plusieurs vies avant de devenir la pièce que l'on connaît : de texte théâtral (*Les Viaducs de la Seine-et-Oise*, 1960) elle est devenue roman (*L'Amante anglaise*, 1967), puis à nouveau théâtre (*Le Théâtre de l'Amante anglaise*, 1991). Pourquoi croyez-vous que Duras ait finalement opté pour l'écriture dramatique ?**

C'est assez beau qu'elle se soit acharnée à trouver la bonne forme pour cette histoire. Son geste d'écriture était très vivant. Claude Régy a monté la pièce en 1968 avec Madeleine Renaud, Claude Dauphin et Michael Lonsdale, et ce dernier a raconté que pour arriver à la dernière version, elle corrigeait son texte pendant les répétitions en fonction de leur interprétation. Duras était convaincue de la nécessité de l'écriture dramatique pour rendre ce fait divers, et maintenant je le suis aussi. Elle était limitée par le roman, qui maintient une certaine distance avec les personnages, et plus encore par l'écriture journalistique ; le théâtre apporte considérablement à son projet de s'approcher du crime et de la criminelle. Il n'y a que là qu'une telle situation de parole est possible, elle n'a pas d'autre place dans la vie réelle. La forme théâtrale permet de faire circuler la parole et la pensée entre différents points de vue, collectivement, et de produire une forme de catharsis. C'est pourquoi nous sommes partis du présent de la représentation pour construire la mise en scène. La lumière, qui éclaire le public quasiment tout le long, nous rappelle que nous sommes dans un même lieu au même moment pour écouter la même parole, ensemble.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 14 janvier 2025

Je crois qu'il faut admettre la "vérité" des ténèbres.  
[...] Qu'une fois pour toutes on renonce à interpréter  
ces ténèbres d'où [les criminels] sortent puisqu'on  
ne peut pas les connaître à partir du jour.

Marguerite Duras, "Horreur à Choisy-le-Roi", *France-Observateur*, 29 mai 1958,  
repris dans *Outside. Papiers d'un jour*, suivi de *Le Monde extérieur*, Gallimard, 2014





Je suis très près d'être folle peut-être. Ou morte.  
Ou vivante. Qu'en pensez-vous ?

Marguerite Duras, *L'Amante anglaise*, Gallimard, 2017

Elle et son visage cisailé, elle a dépassé tous les âges, toutes les connaissances, tous les oublis, et elle s'éloigne du savoir.

Pour être sûre, elle s'éloigne de comprendre, elle s'éloigne si loin qu'on la perd, et alors elle trouve. On ne sait pas d'où ça vient. Un son transparent, aussi juste que l'enfance et l'éternité. Portée par des ailes indiscernables, elle a voyagé de l'autre côté. Elle rapporte du monde des morts des souvenirs informes et clairs.

Claude Régy, *Espaces Perdus*, Les Solitaires Intempestifs, 1998



# Je cherche qui est cette femme

Entretien avec Marguerite Duras, décembre 1968

- Que voulez-vous ?
- Je cherche qui est cette femme, Claire Lannes. Claire Lannes a commis un crime. Elle ne donne aucune raison à ce crime. Alors je cherche pour elle. [...]
- Pourquoi tue-t-elle sa cousine germaine, sourde et muette de naissance dans votre histoire [...] ?
- Parce que je voulais savoir qui était Pierre Lannes et avoir son témoignage sur sa femme. Je l'ai sorti de son cercueil pour qu'il soit entendu de tous une fois dans sa vie. Il était aussi sourd et aussi muet que la victime : c'est la petite bourgeoisie française, morte vive dès qu'elle est en âge de "penser", tuée par l'héritage ancestral du formalisme.

En lieu et place de cette borne [*sic*], Claire Lannes a tué une véritable sourde et muette. D'ailleurs, ses raisons, si elle avait pu les donner, auraient sans doute été les mêmes, qu'elle ait commis tel crime ou tel autre crime : elle a tué la mort même.

- Vous ne craignez pas que cette même bourgeoisie soit horrifiée par les signes extérieurs du crime de Claire Lannes ?
- Ce n'était pas une raison pour les escamoter. La bourgeoisie est toujours horrifiée par le sang quand on lui en parle. Elle va en vacances se dorer au soleil de la Grèce des Colonels où on assassine des résistants sans traces de sang, dans les prisons fermées, mais si on lui parle du crime de Claire Lannes, elle a la nausée.

Je pense que les Lannes étaient des prolétaires. Je les ai dégradés au rang de bourgeois pour que leurs pairs se reconnaissent en eux. Je parle pour Pierre Lannes. Claire Lannes, elle, du fait de sa folie et du crime qui en découle, est déclassée. Ce crime a existé, personne ne l'a inventé. On peut choisir de l'ignorer ou de le reconnaître. Au choix.

Marguerite Duras, propos recueillis par *Bref*, bulletin du TNP n°119, décembre 1968, reproduits dans les annexes de *L'Amante anglaise*, Gallimard, 2017

# Structure du fait divers

Causalité aléatoire, coïncidence ordonnée, c'est à la jonction de ces deux mouvements que se constitue le fait divers : tous deux finissent en effet par recouvrir une zone ambiguë où *l'événement est pleinement vécu comme un signe dont le contenu est cependant incertain*. Nous sommes ici, si l'on veut, non dans un monde du sens, mais dans un monde de la signification ; ce statut est probablement celui de la littérature, ordre formel dans lequel le sens est à la fois posé et déçu : et il est vrai que le fait divers est littérature, même si cette littérature est réputée mauvaise. Il s'agit donc là, probablement, d'un phénomène général qui déborde de beaucoup la catégorie du fait divers. Mais dans le fait divers, la dialectique du sens et de la signification a une fonction historique bien plus claire que dans la littérature, parce que le fait divers est un art de masse : son rôle est vraisemblablement de préserver au sein de la société contemporaine l'ambiguïté du rationnel et de l'irrationnel, de l'intelligible et de l'insondable ; et cette ambiguïté est historiquement nécessaire dans la mesure où il faut encore à l'homme des signes (ce qui le rassure) mais où il faut aussi que ces signes soient de contenu incertain (ce qui l'irresponsabilise) : il peut ainsi s'appuyer à travers le fait divers sur une certaine culture, car toute ébauche d'un système de signification est ébauche d'une culture ; mais en même temps, il peut emplir *in extremis* cette culture de nature, puisque le sens qu'il donne à la concomitance des faits échappe à l'artifice culturel en demeurant muet.

Roland Barthes, *Essais critiques*, Seuil, 1964

## Repères biographiques

Figure majeure de la modernité littéraire du XX<sup>e</sup> siècle, **Marguerite Duras** (1914-1996) a publié plus de soixante romans, pièces de théâtre, scénarios et articles. Reconnue dès les années 1950 avec des œuvres telles qu'*Un barrage contre le Pacifique*, *Moderato Cantabile* ou *Le Ravisement de Lol V. Stein*, elle atteint la consécration avec *L'Amant*, qui remporte le prix Goncourt en 1984. *L'Amante anglaise* est d'abord écrite sous forme de roman en 1967, puis adaptée pour le théâtre en 1968. La mise en scène est signée Claude Régy, et sera régulièrement reprise pendant vingt ans. Également cinéaste, Duras a réalisé dix-neuf films, dont *India Song* et *Le Camion*, et écrit le scénario d'*Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais (1959).

Née en 1984, **Émilie Charriot** joue et enseigne le théâtre dans des conservatoires de 2002 à 2009 avant d'intégrer l'école de la Manufacture à Lausanne. Elle se fait connaître en 2014 avec une adaptation de *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, qui fait partie de la première Sélection suisse en Avignon. Elle porte ensuite à la scène des textes de Tchekhov, Antoine Jaccoud, Annie Ernaux et Peter Handke, ainsi qu'un spectacle écrit au plateau, *Vocation*. Elle crée en allemand *Ein Lebensgefühl (Un sentiment de vie)* de Claudine Galea au Théâtre de Bâle, puis le met en scène dans sa version française au Théâtre national de Strasbourg et aux Bouffes du Nord, avec l'actrice Valérie Dréville. Privilégiant la situation de parole, son théâtre, dans une grande économie de moyens, met la direction d'acteur au centre. Au cinéma, elle a joué dans le premier long métrage de Robin Harsch et dans *Espèce menacée*, une série réalisée par Bruno Deville.

# Soutenir le Théâtre de l'Odéon

**Vous êtes un amoureux de théâtre et souhaitez soutenir l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans ses grandes missions : création artistique, éducation, développement durable... ? Rejoignez les mécènes de l'Odéon qui, grâce à leur engagement, font rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.**

### Particuliers

**Devenez plus qu'un spectateur en rejoignant le Cercle de l'Odéon**

Profitez de nombreux avantages selon votre niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilégiées...

### Entreprises

**Cultivez l'émotion auprès de vos collaborateurs et clients à l'Odéon**

Orientez votre soutien vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties exclusives à l'Odéon.

Organisez vos événements dans le cadre unique et prestigieux du théâtre.

**Rejoindre l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle et européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création !**

En vertu de la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60 % du montant du don pour les entreprises et de 66 % du montant du don pour les particuliers.

Contact  
**L'équipe mécénat**  
01 44 85 41 12  
[cercles@theatre-odeon.fr](mailto:cercles@theatre-odeon.fr)

**L'Odéon remercie les membres du Cercle et les entreprises mécènes pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.**



CERCLE DE  
L'ODÉON



CERCLE  
GIORGIO  
STREHLER





Hermès, la ligne continue